

SAMUEL BECKETT

MURPHY

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

MURPHY

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



Romans et nouvelles

Bande et sarabande
Murphy
Watt ("double", n° 48)
Premier amour
Mercier et Camier ("double", n° 38)
Molloy ("double", n° 7)
Malone meurt ("double", n° 30)
L'Innommable ("double", n° 31)
Nouvelles (L'expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien
L'Image
Comment c'est
Têtes-mortes (D'un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte imaginez, Bing, Sans)
Le Dépeupleur
Pour finir encore et autres foirades (Au loin un oiseau, Se voir, Immobile, La falaise, Plafond, ni l'un ni l'autre)
Compagnie
Mal vu mal dit
Cap au père
Soubresauts

Poèmes

Les Os d'Écho
Poèmes, *suivi de* Mirlitonades

Essais

Proust
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l'empêchement
Trois dialogues

Théâtre, télévision et radio

Eleutheria
En attendant Godot
Fin de partie
Tous ceux qui tombent
La Dernière bande, *suivi de* Cendres
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique, Dis Joe, Acte sans paroles I, Acte sans paroles II, Film, Souffle)
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment de théâtre II, Pochade radiophonique, Esquisse radiophonique)
Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse, Impromptu d'Ohio, Quoi où)
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que nuages..., Nacht und Traume), *suivi de* L'épuisé *par* Gilles Deleuze

SAMUEL BECKETT

MURPHY



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1947, 1953, 2009 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

à Alfred Péron

I

Le soleil brillait, n'ayant pas d'alternative, sur le rien de neuf. Murphy, comme s'il était libre, s'en tenait à l'écart, assis, dans l'impasse de l'Enfant-Jésus, West Brompton, Londres. Là, depuis des mois, peut-être des années, il mangeait, buvait, dormait, s'habillait et se déshabillait, dans une cage de dimensions moyennes, exposée au nord-ouest, ayant sur d'autres cages de dimensions moyennes exposées au sud-est une vue ininterrompue. Bientôt il lui faudrait s'arranger autrement, car l'impasse de l'Enfant-Jésus venait d'être condamnée. Bientôt il lui faudrait apprendre, dans un cadre tout à fait étranger, à manger, à boire, à dormir, à s'habiller et à se déshabiller.

Il était assis, nu, dans sa berceuse. En tek naturel, elle était garantie contre tous vices de fabrication, y compris les craquements nocturnes. Elle était à lui, elle ne le quittait jamais. Le coin où il était assis était abrité par une tenture du soleil, du pauvre vieux soleil de nouveau pour la trillionième fois dans la Vierge. Sept écharpes le maintenaient. Deux liaient les tibias aux bascules, une les cuisses au siège, deux autres au dossier le ventre et la poitrine, une autre les poignets à la barre de derrière. Seuls étaient possibles les mouvements locaux. De la sueur lui coulait par tout le corps. La respiration

n'était pas perceptible. Les yeux, froids et figés comme ceux d'une mouette, fixaient sur la moulure lézardée de la corniche une élaboussure irisée qui allait pâlisant et se rapetissant. Quelque part un coucou, ayant sonné entre vingt et trente, devint l'écho d'un cri de marchand ambulante. L'écho se tut, le cri se rapprocha, entra dans l'impasse et Murphy entendit : *Quid pro quo ! Quid pro quo !*

C'étaient là des choses qu'il n'aimait pas. Elles le retenaient dans le monde dont elles faisaient partie et dont lui osait espérer qu'il ne faisait pas partie. Il se demandait faiblement ce qui décomposait son soleil, ce qu'on criait comme marchandise. Faiblement, très faiblement.

Il était assis ainsi parce que cela lui faisait plaisir ! D'abord cela faisait plaisir à son corps, apaisait son corps. Ensuite cela faisait plaisir à son esprit, l'élargissait dans son esprit. Car c'était seulement le corps apaisé qu'il pouvait commencer à vivre dans son esprit, (à la façon décrite au sixième chapitre). Et le genre de vie qu'il menait dans son esprit lui faisait plaisir, un tel plaisir que c'était presque une absence de douleur.

Murphy avait récemment étudié en Irlande, à la ville de Cork, chef-lieu du comté du même nom, avec un homme qui s'appelait Neary. Cet homme, à cette époque, savait arrêter son cœur toutes les fois – ou presque – que celui-ci le lui disait, et le maintenir arrêté pendant aussi longtemps – ou peu s'en fallait – que cela lui semblait bon. « Ventricules », disait-il alors, « arrêtez-vous sur Gabaon, et vous, oreillettes, arrêtez-vous dans la vallée d'Ajalon ». Cette rare faculté, acquise aux Indes, après de longues années d'application, Neary n'y faisait appel que dans les situations franchement

insupportables, comme lorsque, par exemple, ayant envie de boire il en était empêché, ou que, se trouvant dans un groupe de Gaëls, il ne pouvait se retirer, ou qu'il ressentait les piquêtes d'une inclination sexuelle sans espoir.

Ce n'était point afin de se faire un cœur nearien que Murphy était allé se mettre aux pieds de Neary, car il avait l'impression qu'un tel organe ne saurait tarder à être funeste à un homme de sa trempe, mais simplement dans l'espoir d'obtenir pour le sien un peu de cette vertu que Neary, pythagoricien pour le coup, appelait alors l'Apmonie. Car Murphy avait le cœur irrationnel au point de ne pas avoir avec celui de la Faculté la moindre mesure commune apparente. Inspecté, palpé, ausculté, radiographié, il ne laissait rien à désirer, c'était un très bon petit cœur. Mais sitôt habillé et laissé à ses fonctions, il se mettait à faire comme Petruschka prisonnier, tantôt peinant tellement que Murphy était tenté de croire qu'il allait caler, tantôt dans un tel état d'ébullition que Murphy était porté à craindre qu'il ne fût sur le point de péter. Or c'était justement l'entremise entre ces deux extrêmes, pour n'en prendre que deux, que Neary appelait alors l'Apmonie. Quand il était las de l'appeler l'Apmonie il l'appelait l'Isonomie. Quand il avait marre de l'appeler l'Isonomie, il l'appelait l'Accord. Mais il pouvait l'appeler comme il voulait, cela refusait d'entrer dans le cœur de Murphy. Neary ne pouvait concilier les contraires dans le cœur de Murphy.

Leurs adieux furent mémorables. Neary sortit d'un de ses sommeils morts et dit :

- Murphy, la vie n'est que figure et fond.
- Un long retour à tâtons, dit Murphy. Rien de plus.
- La figure, dit Neary, ou le système de figures, devant

l'énorme confusion bourgeonnante et bourdonnante. Je pense à Mademoiselle Dwyer.

Murphy aurait pu penser à une demoiselle Counihan. Neary serra les poings et les leva devant son visage.

– Gagner l'affection de Mademoiselle Dwyer, dit-il, ne fût-ce que pendant le bref espace d'une heure, voilà ce qui me ferait du bien.

Dûment, sous la peau tendue et blanche, les jointures se crispèrent – c'était la position. Puis les mains s'ouvrirent, conformément à l'usage, jusqu'à l'extrême limite de leur écart – c'était la négation. Il semblait alors à Murphy que le geste pût passer à sa sublation de deux façons également légitimes. Les mains pourraient être portées à la tête dans un vif mouvement de désespoir ou laissées tomber mollement jusqu'aux coutures latérales du pantalon, à supposer que c'eût été là leur point de départ. Jugez donc de son chagrin quand Neary les serra encore plus violemment qu'avant et se les envoya brutalement dans la poitrine.

– Une demi-heure, dit-il. Quinze minutes.

– Et après ? dit Murphy. La petite idylle de bidet portatif ?

– Vous pouvez rire, dit Neary, ou plutôt, je crois, ricaner, il n'en reste pas moins vrai que tout ce qui n'est pas Mademoiselle Dwyer n'est, provisoirement au moins, que de la crasse. Unique figure fermée dans un lieu hideux sans forme et vide ! Mon tétrakyt !

Tel était l'amour de Neary pour Mademoiselle Dwyer, qui aimait un certain lieutenant-navigateur-mécanicien Elliman, qui aimait une certaine demoiselle Farren de Ringsakiddy, qui admirait passionnément de loin un certain Révérend Père Fitt de Ballinclashet, qui en toute sincérité ne pouvait se

dissimuler une certaine vocation pour une certaine Madame West de Passage, qui aimait Neary.

– L’amour partagé, dit Neary, est un court circuit.

– S’il est hideux, il n’est pas sans forme, dit Murphy.

– L’amour qui lève les yeux, dit Neary, étant en proie aux tourments ; qui implore un bout de petit doigt, trempé dans du vernis de Chine, pour qu’il vienne lui rafraîchir la langue ; un tel amour vous est étranger, Murphy, je suppose.

– Du Turc, dit Murphy.

– Autrement dit, dit autrement Neary, la tache une et indivisible, brillante, organique et compacte, perçant la nuit tumultueuse de la stimulation hétérogène.

– La tache sans Agneau, dit Murphy.

– Précisément, dit Neary. Maintenant écoutez-moi bien. Quelle que soit la raison pour laquelle vous ne pouvez aimer – mais il y a une demoiselle Counihan, Murphy, n’est-il pas vrai ?

Il y avait en effet une demoiselle Counihan.

– Très bien, dit Neary. Supposons maintenant qu’on vous invite à définir votre – comment dirai-je – votre trafic avec cette demoiselle Counihan ? Voyons un peu maintenant, Murphy.

– Précordial, dit Murphy, plutôt que cordial. Las. Comté de Cork. Cochon.

– Exactement, dit Neary. Maintenant écoutez-moi bien. Quelle que soit la raison pour laquelle vous ne pouvez aimer à ma façon, et c’est la seule croyez-moi, pour cette même raison, quelle qu’elle soit, votre cœur est tel qu’il est. Et encore pour cette même raison...

– Quelle qu’elle soit, dit Murphy.

– Je ne peux rien pour vous, dit Neary.

– Que Dieu damne mon âme, dit Murphy.

– Précisément, dit Neary. Cela ne m'étonnerait pas autrement d'apprendre que votre conarium se soit réduit aux dimensions d'une tête d'épingle.

Il relança sa berceuse, poussa l'oscillation jusqu'à sa limite, puis se laissa aller. Peu à peu le monde s'effaça, le grand monde où l'on colportait *quid pro quo* et où le jour ne baissait jamais deux fois de la même façon, en faveur du petit, (tel qu'il est décrit au sixième chapitre).

Brusquement, à côté de son oreille, le téléphone poussa un cri épouvantable. Il avait négligé de décrocher le récepteur. S'il n'y répondait pas sans tarder, la logeuse viendrait en courant, elle ou un autre locataire. Alors on le découvrirait, car la porte n'était pas fermée à clef. Et pourtant il y avait un téléphone. Murphy n'y comprenait rien, bien que la logeuse lui eût tout expliqué plus d'une fois.

Il n'arrivait pas à libérer sa main. À chaque instant il croyait entendre dans l'escalier le pas comminatoire de sa logeuse, ou d'un autre locataire. Les hurlements tranquilles du téléphone le bafouaient. Étant enfin arrivé à libérer une main, il saisit le récepteur, qu'au lieu de jeter par terre pourtant, il porta à son oreille, tant il était agité.

– Que le diable vous emporte ! dit-il.

– Il est en train de le faire, répondit-elle.

Célia.

Il posa hâtivement le récepteur sur le ventre. La partie de lui qu'il haïssait brûlait pour Célia, la partie qu'il essayait d'aimer, rien qu'en y pensant, tombait en cendres. La voix soufflait sur sa chair une lointaine lamentation. Il y résista un peu, puis reprit le récepteur et dit :

- Tu ne reviendras jamais ? À peine une question.
- Je l'ai, dit-elle.
- Je sais, dit Murphy.
- Je ne veux pas dire ce que toi tu veux dire, dit-elle. Je veux dire ce que tu m'as dit de...
- Je sais ce que tu veux dire, dit Murphy.
- Sois au coin de la rue ce soir comme la première fois, dit-elle. Je l'apporterai.
- Quand ? dit-il.
- Mais comme la première fois je te dis.
- Cela n'est pas possible, dit Murphy. J'attends un ami.
- Tu n'as pas d'amis, dit Célia.
- Pas exactement un ami, dit Murphy, un vieux type qui joue aux échecs. Un vieux monsieur délicieux. Propre, sourd et muet.
- Alors je viendrai chez toi, dit Célia.
- Le cœur de Murphy fit un bond et il s'entendit dire :
- Tu ne feras pas ça.
- Pourquoi tu ne veux pas me voir ? dit Célia. La dernière fois tu étais d'accord.
- Mais combien de fois veux-tu que je te le dise ? dit Murphy. J'at...
- Écoute, dit Célia, je ne crois pas à ton vieux Monsieur délicieux. Ça n'existe pas.
- Murphy, le soi qu'il essayait d'aimer n'en pouvant plus, ne dit rien.
- Je serai chez toi à dix heures, dit Célia, et je l'aurai avec moi. Si tu n'es pas là...
- Oui, dit Murphy. Supposons que je sois obligé de sortir ?
- Adieu.
- Il écouta un peu le fil mort, il laissa tomber le récepteur,

il se rattacha la main à la barre, il relança la berceuse. Peu à peu il se sentit mieux, bougeant dans son esprit, dans la liberté d'une lumière et d'une obscurité qui n'étaient pas aux prises, qui n'alternaient pas, qui ne pâlassaient ni ne rougissaient sinon vers leur communion, (telle qu'elle est décrite au sixième chapitre). Le va-et-vient devenait de plus en plus rapide, de plus en plus court, l'iridescence était partie, le cri était parti, l'écho était parti, son corps serait bientôt tranquille. Les choses allaient de plus en plus lentement, puis elles s'arrêtaient. Un va-et-vient allait de plus en plus vite, puis il s'arrêtait. Bientôt son corps serait tranquille, bientôt il serait libre.

II

Âge	Sans importance
Tête	Petite et ronde
Yeux	Verts
Teint	Blanc
Cheveux	Jaunes
Traits	Mobiles
Cou	36.9 cm.
Bras	28.9
Avant-bras	26.1
Poignet	15.2
Poitrine	90.0
Tour de taille	67.0
Hanches, etc.	92.0
Cuisse	55.0
Genou	30.2
Mollet	29.7
Chevilles	20.3
Cou-de-pied	Sans importance
Taille	163.0
Poids	55.9 kg.

Elle quitta le kiosque en coup de vent, voluptueusement suivie de ses hanches, etc. Comme un lumignon furent éteints les traits enflammés des affamés d'amour. Elle entra dans le bar d'un Traiteur-Brasseur et se fit servir un sandwich crevette-tomate et un grand verre de porto blanc. Puis elle se dirigea rapidement à pied, suivie comme ci-dessus et de quatre placeurs de billets de sweepstake en sueur, vers l'appartement dans Tyburnia de son grand-père maternel, Monsieur Willoughby Kelly. Elle ne cachait rien à Monsieur Kelly, hormis ce qu'elle jugeait susceptible de lui causer du chagrin, c'est-à-dire pratiquement rien.

Elle avait quitté l'Irlande à l'âge de quatre ans.

Le visage de Monsieur Kelly était étroit et profondément marqué par toute une vie d'apathie crapuleuse. Au dernier moment, alors que tout espoir semblait perdu, il en jaillit un bulbe crânien de tout premier ordre exempt du moindre obscurcissement capillaire. Avec encore un peu de temps son coefficient cerveau-corps serait celui d'un petit oiseau. Il gisait renversé dans son lit, ne faisant rien, à moins que ne fût portée à son crédit une crispation intermittente de ses doigts sur le couvre-pied.

– Je n'ai que toi au monde, dit Célia.

Monsieur Kelly se pâma.

– Sinon Murphy, dit Célia.

Monsieur Kelly se dressa dans son lit. Ses yeux ne pouvaient guère sortir de leurs orbites, tant celles-ci étaient profondes, mais ils pouvaient s'ouvrir, et ils le firent.

– Je ne t'ai pas parlé de Murphy, dit Célia, parce que je ne voulais pas te faire du chagrin.

– Chagrin de mon cul, dit Monsieur Kelly.

Il retomba dans son lit, ce qui lui ferma les yeux, comme

s'il était une poupée. D'une voix éteinte il pria Célia de s'asseoir. Mais elle préférait se promener de long en large, joignant et disjoignant les mains selon la meilleure tradition. L'amitié d'une paire de mains.

Le récit de Célia, expurgé, accéléré, corrigé et réduit, donne ce qui suit.

Quand périrent ses parents, Monsieur et Madame Quentin Kelly, chaudement blottis dans les bras de leurs partenaires respectifs, à bord de l'infortuné *Georges Philippard*, Célia, enfant unique, prit le trottoir. Bien que ce fût là une décision à laquelle Monsieur Willoughby Kelly ne put s'associer sans réserve, néanmoins il ne fit rien pour l'en détourner. C'était une bonne fille, elle ferait son chemin.

C'est en faisant son chemin, la nuit de la Saint-Jean précédente, alors que le Soleil se trouvait dans le Crabe, qu'elle rencontra Murphy. Elle venait de déboucher d'Edith Grove dans Cremorne Road, avec l'intention d'aller exposer sa fatigue aux puanteurs de la Tamise toute proche et de revenir ensuite par Lot's Road, lorsque attirée par elle ne savait quoi, elle tourna la tête à droite. Alors elle vit, immobile dans l'embouchure de Stadium Street, consultant tour à tour un bout de papier et le ciel étoilé, un homme. Murphy.

– Miséricorde, dit Monsieur Kelly. Est-ce que je suis chargé d'enquête ? La jonction par exemple d'Edith Grove, de Cremorne Road et de Stadium Street, m'est parfaitement indifférente. Aborde ton homme.

Elle s'arrêta – « Enfin ! » dit Monsieur Kelly – se disposa dans sa ligne de mire et attendit que les yeux déclinassent du ciel, ce que finalement ils firent avec une telle précipitation qu'ils la virent et la perdirent de vue simultanément. Ils ne se hissèrent pas immédiatement jusqu'aux siens, mais restè-

rent sur le papier. Si à leur prochaine élévation elle était toujours là, ils s'accorderaient peut-être un point d'arrêt.

– Mais comment sais-tu tout ça ? dit Monsieur Kelly.

– Quoi ?

– Toute cette folie de détails, dit Monsieur Kelly.

– Il ne me cache rien, dit Célia.

– Fais m'en grâce, dit Monsieur Kelly. Aborde ton homme.

Quand Murphy eut trouvé sur le papier ce qu'il cherchait, il expédia de nouveau sa tête vers les hauteurs. L'effort fut considérable. Vers la mi-chemin il s'octroya un moment de repos bien mérité et considéra l'intruse, de la ceinture aux pieds d'abord, ensuite de la ceinture à la tête. Immobile d'abord, elle s'y prêta avec complaisance, puis elle déploya les bras et se mit à tourner – Brava ! dit Monsieur Kelly – comme le mannequin Roussel dans Regent Street. Après un premier tour, elle eut la satisfaction de constater que les yeux de Murphy étaient toujours ouverts et posés sur elle. Mais aussitôt, comme pour un effort suprême, ils se refermèrent, les mâchoires se crispèrent, le menton saillit, les genoux plièrent, l'hypogastre s'avança, la bouche s'ouvrit, la tête s'inclina lentement en arrière. Murphy retournait à la clarté du firmament.

Où aller ? Vers l'eau. La tentation d'y entrer était forte, mais elle l'écarta. Cela ne pressait pas. Elle suivit le quai jusqu'à un point approximativement équidistant des Ponts Battersea et Albert et s'assit sur un banc entre un glorieux invalide manchot et un vendeur de glaces Eldorado, qui s'était dégagé de son impitoyable machine et ronflait aux anges. Des artistes de toute sorte, des romanciers, des poètes, des dramaturges, des cinéastes, des diables, des fantômes, des

nègres, des feuilletonistes, des musiciens, des chansonniers, des organistes, des peintres en bâtiment et d'autres moins inoffensifs, des sculpteurs et des statuaires, des critiques et des chiens bâtards, des censeurs et des encenseurs, majeurs et mineurs, mâles et femelles, titubants et dignes, riant et pleurant, réunis et solitaires, allaient et venaient. Sous l'autre berge une flotille de chalands, lourdement chargés de papier de rebut, agitaient vers elle leurs mouchoirs multicolores. Une cheminée s'inclina devant le Pont de Battersea. Un chaland et un remorqueur, accouplés de front, remontaient le courant dans un transport d'écume. Le vendeur de glaces Eldorado n'était qu'un monceau de sommeil, l'invalidé empoigna rageusement sa tunique écarlate et dit : « Quel putain de temps, je ne l'oublierai jamais ». De la vieille église de Chelsea partirent comme à contrecœur les sombres coups de dix heures. Célia se leva et rebroussa chemin. Mais au lieu de continuer tout droit dans Lot's Road, comme elle aurait voulu, elle se sentit attirée irrésistiblement sur sa droite dans Cremorne Road. Il était toujours immobile à l'embouchure de Stadium Street, quoique dans une attitude modifiée.

– Quelle putain d'histoire, dit Monsieur Kelly. Je ne la retiendrai jamais.

Murphy avait croisé les jambes, mis les mains dans ses poches, laissé tomber le bout de papier et regardait fixement devant lui. Il faisait des calculs. Célia l'accosta maintenant en bonne et dûe forme – « Malheureuse ! », dit Monsieur Kelly –, sur quoi ils partirent heureusement bras dessus bras dessous, laissant dans le ruisseau la carte du ciel pour le mois de juin.

– Je crois que c'est le moment d'allumer, dit Monsieur Kelly.

Célia alluma.

À partir de ce moment ils furent indispensables l'un à l'autre.

– Hé ! s'écria Monsieur Kelly, ne saute pas comme ça. Vous partez heureusement bras dessus bras dessous. Et alors ?

Célia aimait Murphy, Murphy aimait Célia, c'était un exemple frappant de l'amour partagé. Il datait de ce premier long et languissant regard échangé à l'embouchure de Stadium Street, non pas de leur départ ensemble ni d'aucun accident subséquent. C'était la condition de leur départ ensemble, etc., comme Murphy le lui avait plusieurs fois démontré, en Barbara, Baccardi, et Baroko, quoique jamais jusqu'à présent en Baralipton. Célia n'avait qu'à quitter Murphy pendant un instant (et cela lui arrivait forcément de temps en temps) pour que ce dernier lui semblât une éternité vide de signification. Quant à Murphy, il exprimait avec encore plus d'emphase, si cela se pouvait, le même sentiment en disant : « Qu'est-ce maintenant que ma vie, sinon Célia ? »

Le dimanche suivant, la Lune étant alors en conjonction, dans le jardin subtropical du Parc de Battersea, aussitôt après le premier coup de cloche, il lui offrit sa main.

Monsieur Kelly gémit.

Célia accepta.

– Malheureuse ! dit Monsieur Kelly. Archimalheureuse !

Se basant sur *La Cité du Soleil* de Campanella, Murphy déclara qu'il fallait coûte que coûte se marier avant que la Lune n'entrât en opposition. On était maintenant au mois de Septembre et leurs rapports n'avaient pas encore été régularisés.

Ne voyant plus aucune raison pour se retenir, Monsieur Kelly se dressa dans son lit, ce qui lui ouvrit les yeux, comme il l'avait prévu, et demanda à savoir le qui, le quoi, l'où, les

moyens, le pourquoi, le comment et le quand. Grattez un vieillard et vous trouvez un Quintilien.

– Qui est ce Murphy, s'écria-t-il, pour qui tu as négligé ton travail, je présume ? Qu'est-ce que c'est ? D'où est-ce que ça sort ? Quelle est sa famille ? Qu'est-ce qu'il fait ? A-t-il de l'argent ? Qu'est-ce qu'il a devant lui ? Qu'est-ce qu'il a derrière lui ? Est-il, a-t-il quoi que ce soit ?

En réponse à la première de ces questions Célia se contenta de dire que Murphy était Murphy. Continuant alors d'une façon méthodique, elle révéla qu'il ne jouissait d'aucun état et qu'il n'était pas non plus dans le commerce ; qu'il était né à Dublin – « Sacrée Mère de Dieu ! » dit Monsieur Kelly –, qu'il se savait un oncle unique, un nommé Quigley, célibataire, domicilié en Hollande et renté bien au-dessus de ses misérables besoins, avec qui il s'efforçait d'entretenir des relations ; qu'il ne faisait rien à sa connaissance ; qu'il avait parfois de quoi se payer une station de huit à dix heures aux Bains Turcs de Southampton Road ; qu'il se croyait un avenir de toute beauté ; qu'il n'allait jamais fouiller dans les vieilles histoires. Il était Murphy. Il avait Célia.

Monsieur Kelly fit appel à toutes ses hormones.

– De quoi vit-il ? hurla-t-il.

– De menues sommes charitables, dit Célia.

Monsieur Kelly retomba dans son lit. Il avait dit son dernier mot. Les cieux pouvaient tomber quand ils voudraient.

Célia était maintenant arrivée à un point de son histoire qu'elle désespérait presque de pouvoir rendre clair à Monsieur Kelly, tant elle le comprenait mal elle-même. Il lui suffirait, elle le savait bien, de trouver le moyen d'insérer le problème dans cette immense cervelle pour que la solution en fût rendue comme par un distributeur automatique. Allant de long en

large à une vitesse accrue, se tordant littéralement les mains, se creusant le cerveau, qui n'était pas très spacieux, pour trouver les mots idoines, elle se sentait arrivée à un embranchement de son destin même plus critique que celui qu'avait composé Edith Grove, Cremorne Road et Stadium Street.

– Je n'ai que toi au monde, dit-elle.

– Sinon Murphy, dit Monsieur Kelly.

– Ce que je vais te dire, dit Célia, je ne saurais le dire à personne qu'à toi. Surtout pas à Murphy.

– Tu m'amollis, dit Monsieur Kelly.

Célia s'arrêta, leva devant les yeux qu'elle savait fermés ses mains jointes et dit :

– Fais bien attention, je t'en prie, à ce que je vais te dire, dis-moi ce que ça signifie et ce que je dois faire.

– Halte ! dit Monsieur Kelly.

Pour mobiliser son attention il lui fallait un certain temps. Car son attention était éparpillée. Une portion était avec son cæcum, qui agitait encore la queue. Une portion avec ses extrémités, qui tiraient sur l'ancre. Une portion avec son enfance. Et ainsi de suite. Il fallait assembler tout cela. Quand il sentit qu'il y en avait assez de ramassé il dit :

– Allez !

Célia dépensait chaque sou qu'elle gagnait et Murphy ne gagnait pas de sous. Son honorable indépendance dépendait d'une entente avec sa logeuse, suivant laquelle elle devait envoyer à Monsieur Quigley des factures convenablement maquillées et rendre à Murphy la différence, moins une commission raisonnable. Ce superbe arrangement lui permettait de dépérir plus ou moins à son aise, mais ne pouvait guère pourvoir aux exigences du plus modeste même des foyers. La position se compliquait davantage du fait que le

logement de Murphy, c'est-à-dire et surtout la logeuse de Murphy, venait d'être condamné. Et il était tout à fait certain que le moindre appel à la générosité de Monsieur Quigley serait sévèrement puni. Comme disait Murphy : « Dois-je mordre la main qui m'affame, pour qu'elle m'étrangle ? »

Mais sûrement qu'en réunissant leurs ressources ils pourraient gagner de quoi vivoter. Murphy était de cet avis, avec un regard complice si bas que Célia faillit ne plus l'aimer. Mais ce ne fut qu'un feu de paille.

Murphy avait un respect si profond pour les impondérables de la personnalité que l'insuccès de son compliment ne l'offensa nullement. Si elle sentait qu'elle ne pouvait pas, eh bien ! elle ne pouvait pas, et qu'on n'en parle plus. Libéral à l'excès, voilà son caractère.

– Jusqu'à présent je crois y être, dit Monsieur Kelly. Il y a seulement cette histoire de compliment.

– J'ai tellement essayé de comprendre ! dit Célia.

– Mais qu'est-ce qui te fait supposer qu'un compliment fut projeté ? dit Monsieur Kelly.

– Je te dis qu'il ne me cache rien, dit Célia.

– Quelque chose dans ce goût-ci, dit Monsieur Kelly : « Je te fais le plus haut compliment qu'un homme puisse faire à une femme, et tu commences à râler comme un veau. »

– Écoute le vent, dit Célia.

– Merde pour le vent, dit Monsieur Kelly. C'était comme ça, oui ou non ?

– Comment as-tu pu deviner ? dit Célia.

– Deviner mon cul, dit Monsieur Kelly. C'est la formule.

– Pourvu que l'un de nous comprenne, dit Célia.

En respectant ce qu'il appelait l'Archée, Murphy ne faisait que comme il aurait voulu qu'on lui fît, suivant la loi et les

prophètes. Il fut donc irrité quand Célia, ayant osé lui suggérer qu'il ferait peut-être bien de s'adonner à quelque chose de plus rémunérateur qu'aux mystères de son nombril et de la voûte céleste, ne voulut pas accepter en guise de réponse son visage convulsé par l'angoisse. « Est-ce que je t'ai harcelée ? » dit-il. « Non. Est-ce que tu me harcèles ? Oui. Cela est-il équitable, ma chérie ? »

– Fais-moi le plaisir, dit Monsieur Kelly, de conclure maintenant aussi rapidement que possible. Je me lasse de Murphy.

Murphy la pria de croire qu'il était incapable de gagner. N'y avait-il pas déjà perdu tout son modeste patrimoine ? Il la pria de croire qu'il était né retraits. Mais ce n'était pas seulement une question d'économie. Il existait aussi des considérations d'ordre métaphysique, à l'ombre desquelles il était clair que la nuit était venue dans laquelle nul Murphy ne pouvait travailler. Ixion s'était-il engagé à entretenir sa roue en bon état de fonctionnement ? Tantale était-il astreint à manger du sel ? Pas que Murphy sût.

– Mais nous ne pouvons pas continuer sans argent, dit Célia.

– La Providence y pourvoira, dit Murphy.

Le peu d'empressement que montrait la Providence à y pourvoir les incita à des excès si extrêmes que leur santé en fut altérée pour de bon. Ils parlaient peu. À Murphy il arrivait de temps en temps d'entamer un mot, et même peut-être de temps en temps d'en terminer un. Ce n'était pas sûr. Un matin, vers l'aube, il dit par exemple : « Le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire ». Était-ce un mot ? Et encore : « Que donnera l'homme en échange de Célia ? » Était-ce un mot ?

– Sans aucun doute possible, dit Monsieur Kelly, ce sont là des mots.

Quand il n'y avait plus d'argent ni de facture à maquiller avant huit jours, Célia dit que de deux choses l'une : ou bien Murphy trouverait du travail ou bien elle retournerait au sien. Murphy répondit que le travail leur serait mortel à tous les deux.

– Mots un et deux, dit Monsieur Kelly.

Il n'y avait pas longtemps que Célia était retournée à son travail quand elle reçut une lettre de Murphy où il la suppliait de revenir. Elle lui répondit par téléphone qu'elle le voulait bien, mais à condition qu'il promît de chercher du travail. Sinon c'était inutile. Il coupa. Peu de temps après il lui récrivit qu'il était à bout et qu'il ferait tout ce qu'elle voulait. Mais puisqu'il lui était impossible de trouver en lui-même la moindre raison pour que le travail prît une forme plutôt qu'une autre, il la pria de lui procurer un corpus de motifs fondé sur le seul système en dehors du sien pour lequel il se sentit un peu d'attachement, à savoir celui des corps célestes. Au Marché Berwick il y avait un svami qui vous tirait un horoscope passable pour cinq francs. Elle savait l'année, le mois et le jour du regrettable événement, l'heure n'avait pas d'importance. La science qui avait survécu à Ésaü et à Jacob n'insisterait pas pour savoir le moment précis du vagissement, si effectivement il en avait poussé un, ce qu'il n'osait croire. Il se serait volontiers occupé lui-même de l'affaire, n'eût été qu'il ne lui restait plus que trois francs et cinquante centimes.

– Je viens de lui téléphoner maintenant, dit Célia, pour lui annoncer que je l'avais, et voilà qu'il essaie de s'esquiver.

– L' ? dit Monsieur Kelly.

– Ce qu'il m'avait dit d'aller chercher au marché, dit Célia.

– As-tu peur de l'appeler par son nom ? dit Monsieur Kelly.

– Voilà, dit Célia. C'est tout. Dis-moi maintenant ce que je dois faire, car je dois m'en aller.

Se dressant pour la troisième fois dans son lit, Monsieur Kelly dit :

– Approche-toi, mon enfant.

Célia s'assit sur le bord du lit, les quatre mains se mêlèrent sur le couvre-pied, ils se regardèrent en silence.

– Tu pleures, mon enfant, dit Monsieur Kelly. Rien ne lui échappait.

– Comment peut-on vous aimer et agir comme ça ? dit Célia. Comment est-ce possible ?

– Il dit la même chose de toi, dit Monsieur Kelly.

– À son vieux monsieur délicieux, dit Célia.

– Plaît-il ? dit Monsieur Kelly.

– N'importe, dit Célia. Vite, maintenant, dis-moi ce que je dois faire.

– Approche-toi, mon enfant, dit Monsieur Kelly, pris déjà dans les remous qui allaient l'emporter loin du monde des objets réels.

– Mince, dit Célia, je suis déjà approchée. Veux-tu que je rentre dans le lit ?

Dans les profondeurs sans fond des orbites la lueur bleue des vieux yeux se figea, puis fut voilée par la classique viscosité delphique. Il leva la main gauche, où les larmes de Célia n'avaient pas eu le temps de sécher, et l'assit lourdement sur les hauteurs de son crâne – c'était la position. En vain. Il leva la main droite et coucha l'index tout le long de son nez. Puis il ramena les deux mains à leur point de départ, avec celles de Célia sur le couvre-pied. La lueur se ralluma dans les yeux et il dit :

– Plaque-le.

Célia voulut se lever, Monsieur Kelly lui saisit les poignets.
– Romps tes relations avec ce Murphy, dit-il, avant qu’il ne soit trop tard.

– Lâche-moi, dit Célia.

– Mets un terme à une fréquentation forcément funeste, dit Monsieur Kelly, pendant qu’il en est encore temps.

– Lâche-moi, dit Célia.

Il la lâcha et elle se leva. Ils se regardèrent longuement. En silence bien entendu. Rien n’échappait à Monsieur Kelly, les sillons de son visage se mirent à s’agiter.

– Devant la passion, dit-il, je m’incline.

Célia alla à la porte.

– Avant de partir, dit Monsieur Kelly, veux-tu avoir l’obligance de me passer la queue de mon cerf-volant. Les glands ont besoin de mes soins.

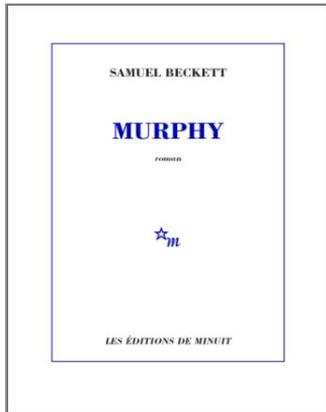
Célia alla à l’armoire où il gardait son cerf-volant, en sortit la queue et une poignée de glands de rechange et les posa sur le lit.

– Comme tu disais, dit Monsieur Kelly, écoute le vent. Demain je le ferai voler à perte de vue.

Les doigts fouillaient vaguement dans les replis de la queue. Vaguement, très vaguement. Déjà il était en position, les yeux écarquillés vers le point qui était lui, arc-bouté sur les talons contre l’immense traction du ciel. Célia l’embrassa et le quitta.

– Si Dieu le veut, dit Monsieur Kelly, bel et bien à perte de vue.

Célia songea : « Maintenant je n’ai personne, sinon Murphy ».



Cette édition électronique du livre
Murphy de Samuel Beckett
a été réalisée le 11 mars 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707302700).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707325754